ATELIER LECTURES N°5

Nous étions 9 présents, une excusée, des absentes, des « nouvelles » auxquelles nous souhaitons la bienvenue…

La Clôture de Jean ROLIN

Le roman a été très contesté, certains d'entre nous n'ayant pu en achever la lecture, d'autres s'étant forcés et fait un devoir de le terminer. Pourquoi Jean ROLIN se complaît-il autant dans des descriptions aussi minutieuses et vides d'intérêt de ces lieux crasseux sous les voies du périphérique ? Certes quand arrivent certains personnages on est un peu soulagé ! Et, bien sûr « l'action » (abus de langage! il n'y en a même pas !) est située Bd Ney, mais pourquoi faire ainsi en // la biographie du maréchal d'Empire ? Bref : illisible…

Nous étions 3 ou 4, minoritaires, dans le camp de la défense, pour qui le roman est admirablement construit, et pousse le lecteur à franchir des premières pages ingrates pour regarder ce qu'il ne veut pas voir habituellement: l'exclusion, le rebut, le gâchis humain et matériel d'une société, la nôtre. Un roman humain et respectueux qui de touche en touche dévoile sur ce boulevard des existences modestes, sinon des destins, avec leur apogée et leur chute, comme celle de l'Empire, comme celle des pays de l'Est représentés par les prostituées, comme celle du Mal Ney, comme celle de l'Empire colonial français… Paradoxalement l'auteur prend le « motif » africain pour symboliser l'échec des civilisations : les prostituées du boulevard, le personnage de Lito ancien officier zaïrois devenu vigile et dont la « décadence » commence avec son refus de la barbarie, enfin avec en une demi-douzaine de lignes ce personnage inconnu d'une femme d'origine africaine installée dès 21H30 avec un livre pour passer la nuit à attendre jusqu'au matin l'ouverture du bureau habilité à délivrer des permis de séjour. Avec un livre ! Fin du roman sur le mot « précaire » !

A notre aide un article *magistral* au sens propre (trouvé sur internet par l'une de nous) de J.Cl Lebrun critique à *L'Humanité* , qui parle très bien de *« … il y a … comme une évidence soudain criante entre la défaite de 1815, en laquelle était venue mourir l'espérance dénaturée de 1789, et ce tableau d'une régression sociale quand on avait cru encore, il y a seulement deux décennies, aux lendemains qui chantent…De la même façon que, sur le périmètre réduit de Waterloo, s'étaient finalement affrontées les grandes forces à l'œuvre en Europe au début du XIX° siècle, ce sont d'autres enjeux, tout aussi fondamentaux, qui se donnent à reconnaître sur les quelques centaines de mètres de ce boulevard parisien sinistré… »*

Quelques envies, en fin de compte, de lire ou terminer le roman… Nous avons lu également de Jean ROLIN *Joséphine* , *La Frontière belge* (pas mal), et son prix Médicis de 1996 *L'Organisation (*TB).

J'ai lu, j'ai aimé :

Une nouvelle fois la liste est longue des lectures intéressantes : de Tanguy VIEL *Insoupçonnable* (TB) ; Martin WINKLER *Camisoles* (TB) ; Tahar Ben JELLOUN *Partir* (TB) ; Stéphane EMOND *Pastorale de guerre* (B suite de petits textes) ; Jean-Guy SOUMY (B, belle découverte) ; Antonio MOLINA *Fenêtre sur Manhattan* (bien aimé) ; et encore le TB petit *Effroyables jardins* ; Imre Kertész *Roman policier* (bof !) ; et encore des livres qui nous ont plu avec: Germaine BEAUMONT *Si je devenais* , *Sweet home* de Arnaud CATHERINE, Ian ZABRANA *Toute une vie* , Anny DUPERREY *Le nez de Mazarin*…

Prochaine réunion :

Attention changement de date pour que nous soyons le plus nombreux possible :

Vendredi 12 mai à 9H30

autour du roman *Les Yeux des chiens ont toujours soif* de Georges BONNET, dont nous avons également aimé *Un si bel été* et *Un bref moment de bonheur*.

Ou ce tout petit pouème de G Bonnet : *L'époux de la puce/est couvert de poux//Pouce, dit l'époux/quand un pou le suce/où est la poudre à poux//La poudre à poux/a tué l'époux/et pas les poux//Et les poupons de l'époux puce/ devenus puces/épucent désormais les époux poux/ au royaume des poux !*

DH 28.04.06

***